La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

119 | 2008

septembre - octobre 2008

Les centres d'interprétation dans leur relation à la recherche et à la diffusion

Mélanie Bessard et Nolwenn Robine

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ocim/349>

DOI : 10.4000/ocim.349

ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2008

Pagination : 12-17

ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Mélanie Bessard et Nolwenn Robine, « Les centres d'interprétation dans leur relation à la recherche et à la diffusion », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 119 | 2008, mis en ligne le 21 janvier 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/349> ; DOI : 10.4000/ocim.349

Tous droits réservés

Les centres d'interprétation dans leur relation à la recherche et à la diffusion

Mélanie Bessard et Nolwenn Robine *

Dans le projet du MuséoParc d'Alésia, le centre d'interprétation présentera le siège d'Alésia et son contexte.

© B. Tschumi Architectes

Outils identitaires de proximité, le centre d'interprétation s'inscrit parfois en rupture avec les institutions muséales classiques. Face au danger d'immobilité de l'interprétation, les auteurs montrent que pour être viable à long terme et bénéficier d'une fréquentation maximale – exigences récurrentes des élus porteurs des projets – ces établissements doivent intégrer dès leur conception des systèmes d'évolution de leur discours.

Le début des années 2000 en France a vu se développer des établissements à thème, certains baptisés du qualificatif générique de centres d'interprétation, d'autres en reprenant l'esprit tout en se dénommant autrement. Environnement, histoire, archéologie, ethnographie, histoire naturelle ou sociale sont autant de sujets spécialisés pouvant être abordés. Conçus comme des outils de développement durable d'un territoire (Scipion, 1999), ces établissements naissent le plus souvent d'une volonté politique et économique. Ces lieux incarnent alors une identité territoriale donnée. Ils dénotent également d'une volonté de proximité, la conception du centre d'interprétation établissant une sorte de « rupture » avec les institutions muséales qui continuent de garder au regard des habitants une symbolique à forte connotation scientifique et élitiste (De Bary, 1998). Pour autant, la définition du centre d'interprétation est loin d'aller de soi. Les définitions concernant ce type de lieu sont multiples et les différences de démarches pédagogiques et de missions restent souvent ténues entre institutions muséographiques classiques et

* Mélanie Bessard est étudiante en formation continue dans l'option Muséologie et Muséographie dans le Master 2 Métiers des Arts de la Culture et du Patrimoine à l'université de Bourgogne et chargée de mission à la DRAC Bourgogne

Nolwenn Robine est étudiante en formation continue dans l'option Muséologie et Muséographie dans le Master 2 Métiers des Arts de la Culture et du Patrimoine à l'université de Bourgogne et chargée de projet à la mission Alésia, Conseil général de Côte-d'Or

centres d'interprétation. Les nouvelles muséographies sont de plus en plus scénographiées, d'un côté comme de l'autre, les démarches interactives et expérimentales sont aussi de plus en plus utilisées comme registre du média exposition.

De l'interprétation à la médiation : problèmes fondamentaux d'application sur le territoire français

Le concept d'interprétation est une doctrine anglo-saxonne popularisée dans les années 1950 par un journaliste, Freeman Tilden, concernant la visite de parcs nationaux aux États-Unis (Tilden, 1957). La méthode de médiation préconisée s'appuie sur l'expérience et l'émotion du visiteur. Elle se pose aussi en terme de transmission de valeurs données, par le biais de la médiation humaine exclusivement : « *le propre de l'interprétation est de stimuler chez le visiteur un désir d'élargir l'horizon de ses intérêts et de ses connaissances et de l'aider à comprendre les grandes vérités qui gisent derrière tout constat de faits...* » (Tilden, 1957). Ainsi, la démarche vise à rendre compte d'un lieu et permettre de mieux en exprimer et intégrer la richesse.

En France, l'interprétation est assimilée, pour une part en tout cas, au dénominateur de médiation, en terme « *d'affirmation d'une subjectivité qui rend possible la rencontre entre le sujet créateur et le sujet récepteur ou visiteur* » (Coppey, 1999). Il semble que ce soit justement cette volonté de subjectivité qui soit discutée dans l'adaptation du concept d'interprétation de ce côté de l'Atlantique.

En effet, les institutions muséales se sont toujours placées dans une volonté accrue d'objectivité quant à la mise en exposition des collections. Mais le pari est difficile à tenir, l'exposition d'objets rendant compte de toute façon d'une réalité interprétée dès les conclusions mêmes de la recherche scientifique. Toute mise en exposition exprime donc un point de vue sur une réalité et l'objectivité ne peut exister qu'en terme de confrontation de différentes hypothèses par rapport à un objet donné (Jacobi, 2005).

C'est cette confrontation déontologique qui, semble-t-il, entraîne de grandes difficultés quant au développement des centres d'interprétation en France. L'interprétation prend en effet parti et affirme une narration, une histoire qui prend corps, évoquant, trop peut-être, une vérité établie aux yeux des chercheurs. Le souci d'objectivité ne passe plus par la mise en exergue de différentes hypothèses, elle est alors sous-jacente, et c'est par le biais de sa

propre expérience que le visiteur tend à se faire sa propre opinion interprétative des faits relatés.

Le seul moyen d'établir une passerelle cohérente entre les doctrines interprétatives et scientifiques est d'associer étroitement chercheurs et médiateurs sur la conception même de ces structures. Un lourd travail scientifique est alors mené en amont de la conception du récit d'un centre (Jacobi, 2009). Des compromis doivent alors être négociés pour traduire sans trahir. Figure idéale, cette démarche n'est malheureusement pas toujours suivie scrupuleusement. Il est aussi nécessaire d'envisager les centres d'interprétation en terme d'équipe d'animation. La tendance à l'heure actuelle est de laisser seul le visiteur réaliser son parcours. Il n'est pas rare, au sein des nouveaux équipements, de constater que la médiation se fasse exclusivement par le biais d'audio-guides. Il est certain que l'investissement économique et de fonctionnement est moindre dans ce cas-là, mais cette déviance du concept d'interprétation entraîne parfois une mésinterprétation de certains lieux du fait de l'absence d'un recadrage possible par le biais de la médiation humaine (Dufour, 2009) ⁽¹⁾.

Missions d'institutions, missions de centres d'interprétation

Le centre d'interprétation et les missions de recherche

Les missions de recherche ne font normalement pas partie des vocations du centre d'interprétation. Il n'a d'existence que par rapport à la mise en scène d'un pan de recherches que les scientifiques estiment suffisamment avancé pour proposer la restitution d'une réalité.

Se pose donc ici le problème de la réversibilité possible de ces expositions. Elles s'inscrivent en effet dans un temps donné, et tout laisse supposer que le discours proposé devienne obsolète dans dix, vingt ou cinquante ans. Ces expositions sont créées à une époque particulière et correspondent à un état donné de la recherche. Et la notion même de mise en explication de la recherche implique des ouvertures sur d'autres pistes qui donneront lieu plus tard à d'autres interprétations possibles.

Or, il semble que le problème de ce type de lieu se situe dans le danger d'immobilité de l'interprétation. Ainsi, le discours proposé, bien qu'il corresponde à une vérité médiatisée dans un temps particulier, est dangereusement assimilé comme vérité générale ou vérité historique si des systèmes d'évolution du discours ne sont pas pensés lors de la conception de la mise en valeur du site concerné. Toutefois, la

Vue du centre européen de recherche archéologique
réalisé par Pierre-Louis Faloci à Glux-en-Glenne.
Situé à 5 km du site archéologique de Bibracte-Mont-Beuvray,
il est un outil au service des archéologues.

© Bibracte/A. Maillier

différence avec le musée est sur ce point assez faible, puisqu'il est également soumis à un nécessaire renouvellement de ses présentations et de ses discours.

Concernant les lieux historiques, et plus encore les lieux archéologiques, il n'est plus à dire que les découvertes futures, que ce soit au niveau du terrain ou même au niveau du dépouillement de nouvelles archives, modifieront la vision que l'on a actuellement d'un site et d'un événement donnés. L'aspect expographique et muséographique, très ancré dans une mode, pose là aussi – mais il en est de même pour les institutions muséales – le problème de la pérennité et il semble obligatoire d'envisager des remaniements possibles dès la conception du lieu d'interprétation.

L'exemple de Bibracte-Mont-Beuvray réunit en son sein toutes ces difficultés d'application. Le projet initial correspond à la mise en valeur et au développement de la recherche et des techniques de recherche autour de la fouille d'un site extérieur. Celui-ci correspond à un *oppidum* gaulois, capitale des Éduens, qui a pour caractéristique un artisanat métallurgique très important et un développement de l'architecture romaine particulièrement précoce en Gaule centrale, du fait de l'amitié historique entre ce peuple et le peuple romain.

Un centre de recherches européen sur la Protohistoire réunit à ce jour seize universités venues de toute l'Europe. Dans ce lieu se confrontent donc les points de vue et approches de toutes les écoles de pensée européennes. Enfin, un musée permet d'évoquer la civilisation gauloise, les techniques de l'archéologie et les résultats des recherches menées. Or, l'activité scientifique sur le site de Bibracte entraîne une évolution rapide des interprétations. Le musée, conçu au départ comme un élément évolutif en fonction de l'avancée des fouilles s'est vite fait dépasser par l'actualité de la recherche. Inauguré en 1995, il se trouve maintenant confronté à l'obligation d'une refonte complète de sa muséographie pour se remettre en phase avec les recherches.

Centre expérimental par excellence, ce lieu résume bien la difficulté inhérente à la mise en exposition de l'avancée et de la conception d'une recherche à un temps donné. Au bout de dix ans, l'outil muséal, bien que particulièrement pédagogique et didactique, se trouve confronté à un renouvellement interprétatif.

Le centre d'interprétation et les collections

La présence ou non de collections au sein d'un établissement d'exposition semble être, pour certains chercheurs, la différence fondamentale entre le

Le musée de la Civilisation celtique réalisé en 1996
par Pierre-Louis Faloci est situé au pied du site
archéologique de Bibracte-Mont-Beuvray.
© Bibracte/A. Maillier

musée et le *centre d'interprétation*. Pour autant, il est caricatural d'envisager cet aspect sans le nuancer.

Un centre d'interprétation ne dépend pas des collections qu'il possède ou qu'on lui prête, à l'inverse d'un musée. En effet, seul ce dernier met en exposition et conçoit sa démarche de médiation et d'interprétation en fonction des objets qui ont été collectés, étudiés et conservés.

Un centre d'interprétation se conçoit en fonction d'un lieu particulier qui ne possède pas obligatoirement d'objets associés. Dans ce cas, la collection peut correspondre à la sauvegarde et l'entretien d'un paysage particulier, de fouilles ouvertes au public... Sa collection d'objets, s'il y en a, est souvent prêtée ou constituée de fac-similés, d'artefacts choisis précautionneusement par les scientifiques concepteurs du projet. Pour autant, les musées usent également de cette technique pour rendre cohérente une démarche d'exposition. En réalité, la différence fondamentale réside dans la conception même de la mise en exposition d'une thématique. Le centre d'interprétation s'attacherait essentiellement au commun, aux objets représentatifs qui rattachent le thème retenu à une réalité actuelle. L'institution muséale s'appuierait davantage sur la « *recherche de l'exception qu'il contextualise en fonction des recherches menées sur ses collections* » (Scipion, 1999).

L'exemple du MuséoParc d'Alésia sur le Mont-Auxois regroupe parfaitement ces différences. En résumé, ce site historique est inscrit dans les mémoires collectives comme le lieu fondateur de la nation française. Mais sur le terrain se développe

devant les visiteurs les vestiges d'une agglomération gallo-romaine relative à son état du III^e siècle ap. J.-C. Ce décalage, entre les témoins visibles et la conception hautement politique dans les mentalités actuelles, a amené les concepteurs à séparer les deux approches. Un centre d'interprétation sur le siège et la bataille d'Alésia sera inauguré en contrebas de l'*oppidum* gaulois. Un musée de site, accolé aux fouilles mises au jour, retrace quant à lui l'évolution du site à la suite de la bataille. La mise en valeur du site en extérieur correspond enfin à la découverte de l'*oppidum* – donc de la ville gallo-romaine – et de l'aménagement de sentiers d'interprétation sur le pourtour des fortifications romaines qui couvrent quelques 35 kilomètres autour du Mont-Auxois.

Le centre d'interprétation donne les clés de lecture amenant à la compréhension du siège d'Alésia de 52 av. J.-C. et à son inscription dans les mémoires. Les collections archéologiques et archivistiques exposées s'attachent à appréhender l'ambiance de cette période et la construction du mythe de Vercingétorix au XIX^e siècle. Nous sommes donc face à une démarche interprétative, qui permet au visiteur de se faire sa propre opinion et de déployer son esprit critique sur la construction d'un mythe élaboré à partir d'un événement historique.

Le musée, quant à lui, retrace la vie gallo-romaine à la suite du siège. La démarche est différente puisqu'il s'inscrit en tant que musée de site. Ce sont

Organisation du centre d'interprétation
du projet MuséoParc d'Alésia
© Illustration Scène

donc les collections issues des fouilles qui sont exposées avec la mise en avant d'objets phare. Ceux-ci sont nommés « Objets en majesté » dans le Projet Scientifique et Culturel. Ils servent ainsi à contextualiser une thématique particulière de l'*oppidum*.

Nous avons donc ici réunies deux conceptions de la mise en exposition d'une thématique. La première, narrative et suggestive, part des objets typiques de l'événement : armes et fortifications pour le siège, affiches de propagande ayant contribué à la construction du mythe. Elle permet de rattacher Alésia à notre réalité actuelle et de déconstruire les idées reçues. Le musée, quant à lui, utilise des objets recontextualisés qui donnent une vision cohérente de ce lieu dans toute son histoire. Les conceptions muséographiques de ces deux lieux permettent de fournir les clés de lecture des événements que l'on retrouve inscrits dans le paysage extérieur, au gré des sentiers d'interprétation mis en place.

Le centre d'interprétation et son interaction avec l'extérieur

Le centre d'interprétation dépend d'un événement inscrit dans un paysage, à plus ou moins grande échelle. Il sert à mettre en exergue les clés de lecture d'un extérieur, que le visiteur est ensuite amené à découvrir à son rythme. Pour autant, il est certain que ces espaces extérieurs sont des lieux de vie et de promenade qui peuvent se suffire à eux-mêmes pour les populations locales ou les visiteurs.

Des parcours interprétatifs sont réalisés dans le but de délivrer des repères qui permettent au promeneur d'être dirigé au fil d'un parcours conçu pour comprendre le lieu. La conception de ces parcours interprétatifs doit s'inscrire dans le plan de gestion et de valorisation du patrimoine naturel et culturel d'un lieu (Bringer, 1988 ; Petit, 1999). C'est peut-être sur les espaces extérieurs que la différence entre institution vouée à la conservation et centre d'interprétation est la plus ténue. Il ne s'agit pas en effet d'établir seulement des parcours classiques, la vocation de l'interprétation du patrimoine concerne pour une grande part l'inventaire patrimonial, les mesures de conservation et d'information d'un paysage.

Le but est de pouvoir toucher toutes les catégories de population qui fréquentent le lieu, du touriste de passage à la famille voisine se promenant le dimanche. Les outils interprétatifs mis en place sont alors conçus pour tenter de contenter toutes ces catégories potentielles de visiteurs.

Centres d'interprétation et projets de territoire

La conception des centres d'interprétation dépend également des intérêts politiques du moment, des situations d'urgence auxquelles il convient de faire face. Il n'y a qu'à constater le fleurissement de centres d'interprétation concernant les énergies renouvelables, l'écologie, le tri sélectif pour s'en convaincre. Il est alors nécessaire de définir les fonctions de ces établissements sur le long terme, et non comme un « projet de mandat ».

Par là même, se mesure l'importance de ce type de programme en terme de développement durable d'un territoire. Il ne peut être conçu qu'en vue d'un accroissement économique via la fréquentation du lieu. Une longue démarche intégrant les aspects socio-culturels du territoire doit être menée en amont pour définir une stratégie de développement cohérente.

Le centre d'interprétation doit être implanté de manière raisonnée dans l'espoir de dynamiser un territoire donné, dont le tourisme peut être un moteur. Cependant, celui-ci ne peut figurer comme une fin en soi. Le lieu se pose en réalité comme le centre d'une « tripolarité », ainsi que le définit Sylvie-Marie Scipion : « *le centre d'interprétation semble correspondre aujourd'hui à de nouveaux modes de dialogue et de représentations entre un territoire, ses habitants et tous ceux qui souhaitent le comprendre* » (Scipion, 1999).

Dans le projet du MuséoParc Alésia, le musée de site, implanté sur le plateau du Mont-Auxois, présentera l'évolution du site, de la Préhistoire à nos jours : il sera en rapport direct avec les vestiges archéologiques gallo-romains encore visibles sur le terrain.

© B. Tschumi Architectes

Cette demande unique d'attractivité et de fréquentation, souvent exigée par les élus porteurs de projet, ne peut être viable sur le long terme d'autant que ce type de structure n'est pas conçu comme un lieu qui se suffit à lui-même. Par sa dépendance et son interaction à un événement, il est en réalité le lieu de passage qui doit permettre d'apporter une meilleure compréhension d'une identité extérieure particulière. Le centre d'interprétation se pose comme un lieu fédérateur et dynamique, qui n'inscrit pas son action uniquement sur le périmètre restreint de son enceinte. Il se conçoit comme un moyen efficace capable d'agir sur une entité beaucoup plus large.

En guise de conclusion, nous pouvons souligner la singularité et l'innovation permise par les centres d'interprétation, dans leur volonté de proximité. Il s'agit de donner à voir, mais en partant de l'expérience et des savoirs du visiteur, que l'on guide vers des points de découverte. La puissance de l'image et des sensations qu'elle génère ne doit pas prendre le pas sur la cohérence et la rigueur du discours tenu. Le centre d'interprétation devrait toujours s'appuyer sur une réalité et une perception actuelle pour élargir la vision d'horizons historiques. Si tous les aspects conceptuels du projet sont pris en compte dans la réalisation, ces lieux peuvent être des « garde-fous » d'une « mise en folklore » abusive du patrimoine.

Note

(1) Les textes de Stéphane Dufour et Daniel Jacobi, évoqués dans l'article, sont à paraître en 2009 dans un ouvrage coordonné par Serge Chaumier et Daniel Jacobi sur les centres d'interprétation.

Bibliographie

Bringer, J.-P. *Concepts et démarche de l'interprétation*. Montpellier : ATEN, 1988.

Coppey, O. *Stratégie pour l'action culturelle*. Paris : L'Harmattan, 1999.

De Bary, M.-O. *L'interprétation : guide technique sur l'usage du concept d'interprétation*. Paris : AFIT, 1999, 50 p.

Petit, J.-M. L'atelier technique des espaces naturels : un pionnier français de l'interprétation du patrimoine, *la lettre de l'OCIM*, n°61, janvier-février 1999, pp. 11-15.

Jacobi, D. Les faces cachées du point de vue dans les discours d'exposition, *la Lettre de l'OCIM*, n°100, juillet-août 2005, pp. 44-53.

Scipion, S.-M. Le centre d'interprétation au cœur du processus de valorisation, *la lettre de l'OCIM*, n° 61, janvier-février 1999, pp. 22-29.

Tilden, F. *Interpreting our heritage*. 1957 (traduction française en 1970).